

DECOUVREZ CERGY NATURELLEMENT

Parcours architecture

LES BORDS D'OISE

LE CŒUR HISTORIQUE DE CERGY



PARCOURS ARCHITECTURE La rue Nationale, parallèle à l'Oise.

LE CŒUR HISTORIQUE DE CERGY

la création de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, chaque commune du Syndicat Communautaire d'Aménagement (SCA) possède un noyau d'urbanisation ancien. Pontoise et Saint-Ouen l'Aumône sont déjà de petites villes, mais Cergy, comme les autres communes, est encore un paisible village rural.

Au lieu de se greffer sur ce noyau existant, les urbanistes de la ville nouvelle choisissent de créer de toutes pièces de nouveaux centres à l'écart des villages anciens. Ce choix, qui fait la particularité des villes nouvelles, permet de préserver le caractère des villages.

Aujourd'hui intégré à la partie nouvelle de Cergy, le quartier des bords d'Oise, avec son histoire, ses spécificités, participe activement à la richesse et à la diversité architecturale et paysagère de la ville.

Une rue parallèle à l'Oise...

De Cergy à Jouy-le-Moutier, les villages de la boucle de l'Oise se sont développés spontanément le long d'une même rue parallèle à la rivière. Dans l'ancien village de Cergy, cette rue porte les noms de rue Nationale et rue de Vauréal.

L'implantation du village à mi-pente s'explique par le besoin d'être proche de la rivière tout en se protégeant des zones inondables, qui, avant la canalisation de l'Oise, étaient plus étendues.

Ainsi, le paysage du village n'est pas le fruit d'un hasard, mais s'explique par une utilisation rationnelle de l'espace adapté à un mode de vie ancestral :

- → la zone inondable, au bord de la rivière, est occupée par des pâtures pour l'élevage ; les terres les plus pauvres, comme celles du bois de Cergy, trop sablonneuses, ne sont pas exploitées et restent boisées ;
- → le village est implanté à mi-pente : c'est là qu'affleurent, à la limite de la couche calcaire et de la couche des sables, de nombreuses sources qui permettent l'alimentation en eau des fontaines et lavoirs ;
- → au-dessus du village, les coteaux ensoleillés sont idéals pour le vignoble, activité principale du village jusqu'à la fin du XIX^e siècle, lorsque la vigne est décimée par le phylloxéra;



→ le plateau, quant à lui, est balayé par les vents, mais il offre une très bonne terre labourable pour la culture des céréales (seigle et blé) et les gros légumes.

Cette organisation n'est pas une spécificité locale : partout, les contraintes naturelles ont quidé l'implantation et le développement des villages et des villes, jusqu'à ce que certains progrès techniques permettent de s'en affranchir partiellement.

... sur laquelle s'égrènent de petits hameaux

Le village de Cergy n'a pas toujours eu l'aspect d'un village rue. Cergy était en fait constitué de plusieurs petits hameaux en chapelet le long de la rue Nationale. L'urbanisation s'est développée spontanément sur les lieux de passage : à Cergy les hameaux sont apparus aux carrefours de la rue principale et de chemins transversaux conduisant à un point privilégié de franchissement de l'Oise.

On distingue encore cinq hameaux le long du chemin de contournement du méandre : Gency, Menandon, Les Vaurois, le Village et le Brûloir. Ces hameaux formaient un tout : deux portes, l'une au nord à Gency, l'autre au sud, au Brûloir. marquaient l'entrée de la commune et assurent la protection de Cergy. Un sixième hameau. Ham, s'est implanté à l'intérieur de la boucle de l'Oise, face à l'actuel Port Cergy.



Des hameaux au village rue

Autrefois village rural, Cergy commence à se diversifier au début du XXè siècle.

En 1912, la construction d'une gare sur la ligne Pontoise-Poissy, entraîne l'arrivée de nouveaux habitants : l'urbanisation gagne progressivement les espaces libres qui séparent encore les hameaux.

Ainsi, la rue Nationale est aujourd'hui constituée d'une alternance d'anciens corps de fermes (qui permettent de repérer l'emplacement des hameaux d'origine) et de maisons ou d'équipements publics construits depuis le début du siècle.

Progressivement, l'urbanisation s'étend au-delà de la rue Nationale, entièrement construite : elle progresse dans les rues perpendiculaires, en particulier autour de la gare. Elle gagne également les coteaux ou les bords de l'Oise, sur lesquels les citadins aiment à construire des maisons de villégiature, profitant, pour les plus prestigieuses, de la vue depuis les coteaux, pour les autres, de la proximité de la rivière.

Un paysage menacé par le «mitage» progressif de l'espace

Après la Seconde Guerre Mondiale, le cadre de Cergy, entre rivière et coteaux, est de plus en plus apprécié des citadins qui viennent y passer le week-end ou s'y installer. Dans les années 1960, la démocratisation de l'automobile rend le village beaucoup plus accessible de Paris et des alentours.

L'habitat isolé, de type pavillonnaire, progresse rapidement : il s'implante partout, aussi bien dans les «dents creuses» du village que sur les coteaux abrupts ou dans la zone inondable.

Cette urbanisation non contrôlée représente une menace pour le paysage si particulier du village.

Paradoxalement, le projet de la ville nouvelle met un frein à ce «mitage» de l'espace, en organisant le développement du territoire, et en offrant de nombreux logements modernes.

Un village étroitement lié à la ville nouvelle

En créant de toute pièce un centre nouveau, les urbanistes de la ville nouvelle n'ont pas pour autant délaissé le village. Ils se sont immédiatement préoccupés de sa préservation et de sa mise en valeur. Des aménagements sont venus créer des liens physiques entre le village et la ville nouvelle. L'Axe Majeur trace un lien symbolique et visuel entre le village et le quartier Axe Majeur-Horloge; une coulée verte de jardins familiaux, de terrains de sports et de parcs établit une transition entre le village et le quartier des Coteaux, et Port-Cergy crée une véritable continuité urbaine entre le village et la ville nouvelle.



PARCOURS

PETIT PARCOURS
ENVIRON 1 H 30

GRAND PARCOURS ENVIRON 3 H

e parcours commence à la Maison du Tourisme et du Patrimoine , située sur le parvis à côté de l'église Saint-Christophe. Cette maison, qui servit un temps de presbytère, est aujourd'hui un lieu ressource sur l'histoire et le patrimoine de Cergy.

On est ici au cœur du premier noyau d'urbanisation, le hameau du Village, implanté au carrefour de la rue de contournement de l'Oise (rue Nationale) et du chemin de Pontoise à Cergy (rue Saint Martin), qui menait au gué par lequel on traversait l'Oise.

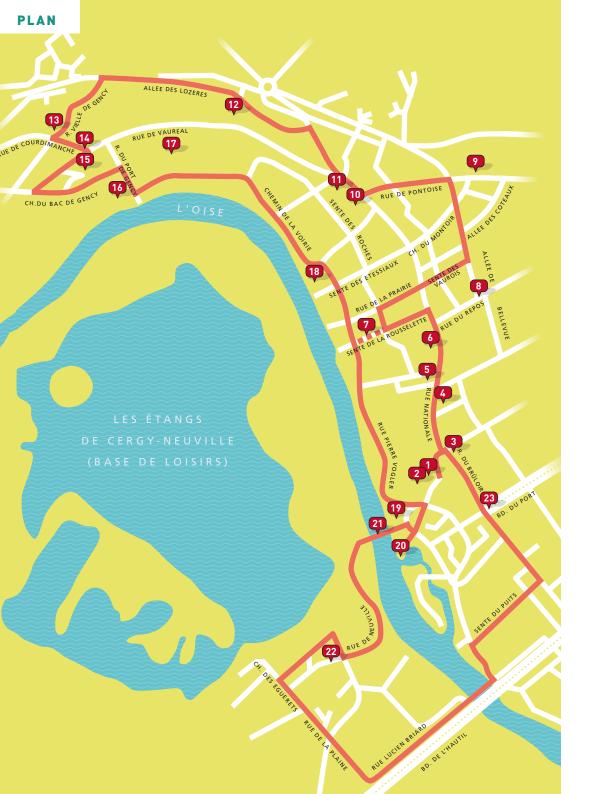


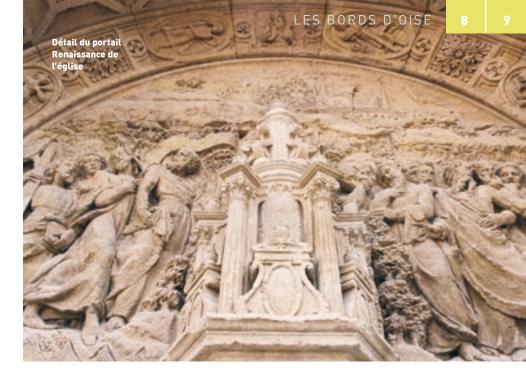
Classée monument historique

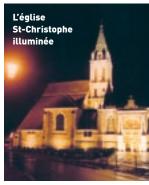
en 1913, l'église Saint-Christophe 2 est située dans le cœur historique du village de Cergy. Elle est remarquable par ses chapiteaux romans, son portail Renaissance et son plan carré dans lequel se succèdent les différentes époques de construction.

Les fouilles archéologiques de 2002-2003 ont permis de retracer son histoire et les évolutions de son plan.

Les plus anciennes fondations datent des VIe-VIIe siècles : l'église est alors une chapelle cimeteriale. En 1120, la paroisse de Cergy est donnée à l'abbaye de St-Denis par Louis VI, roi de France : elle devient une dépendance







monastique de l'abbaye. Au XIIº siècle, l'église est réaménagée en église romane sur un plan de croix latine avec un transept à deux bras. Plusieurs chapiteaux ont été conservés. La tour-clocher est ajoutée à l'édifice. Au milieu de XIIIº siècle, l'église est agrandie de manière considérable : son architecture adopte le style gothique. La grande abside romane est modifiée pour construire un chevet, le chœur est transformé. Les deux chapelles nord sont bâties à la fin du XIVº siècle.

A la Renaissance, des travaux ambitieux sont amorcés mais seuls le troisième étage de la

tour-clocher, le portail et deux murs gouttereaux d'une nouvelle nef inachevée verront le jour.

Au début du XX° siècle, l'église Saint-Christophe est de nouveau modifiée : l'ancienne nef qui menaçait ruine est détruite et l'église n'est plus constituée que du seul cœur gothique et de travées rajoutées par la suite, ce qui explique son plan original.

Pour plus d'information et **pour visiter l'église Saint-Christophe**, se renseigner auprès de la Maison du Tourisme et du Patrimoine.

On peut faire le tour de l'église pour voir le **porche fortifié**, la Grange à Dîmes, et la tour du mur d'enceinte protégeant les dépendances monastiques de l'église.

PARCOURS ARCHITECTURE

LES BORDS D'OISE 10 1



La place de l'église (face au porche fortifié) était un cimetière paroissial, transféré en 1878 au cimetière de la rue du Repos.

Revenir sur ses pas pour rejoindre la **place de la République** , peinte par Maurice Utrillo en 1914. Elle se trouve au carrefour de la rue du Brûloir, de la rue Nationale, de la rue de Neuville et de la rue Saint-Martin. Au milieu de la place, à l'emplacement actuel du Monument aux Morts érigé en 1920, se dressait l'ancienne maison à l'enseigne «A la renommée de la Brioche» détruite au début du XX° siècle pour améliorer la circulation.

On emprunte sur la gauche la **rue Nationale**, qui présente, autour des noyaux d'habitations les plus anciens, une remarquable unité d'ensemble : les constructions, maisons rurales ou fermes, sont alignées sur la rue et de hauteur égale, la même corniche filant souvent d'une maison à l'autre. Dans la composition des façades sur rues, les pleins (murs) dominent sur les vides (ouvertures). La rue a ainsi un caractère très minéral, renforcé par son étroitesse.

Les constructions anciennes sont en craie, pierre locale. Plusieurs carrières étaient exploitées aux abords du village. Leur exploitation s'est arrêtée avant la seconde guerre mondiale, et les carrières ont alors été utilisées comme réserves pour les choux, ou comme champignonnières. Elles ne peuvent être visitées en raison des risques d'effondrement.

La fragilité de la craie oblige à protéger les façades par un enduit (plâtre, chaux ou mortier bâtard) recouvrant partiellement la pierre (joint rempli ou "beurré") comme par exemple celui de la ferme au n°6. Plusieurs habitations

ont cependant connu des restaurations abusives, dans lesquelles la pierre a été entièrement mise à nu et traitée avec des joints rentrés lisses, donnant un aspect «faux rustique» qui n'a malheureusement rien à voir avec la tradition locale. La pierre risque alors de se dégrader sous l'effet des intempéries et de la pollution.

Dans les anciens **corps de fermes** traditionnels, l'habitation et ses dépendances sont organisées autour d'une cour carrée. La façade sur rue est pourvue d'un porche haut, de part et d'autre duquel se trouvent deux chasseroues, bornes de pierre qui protégent les arêtes des murs du passage des charrettes. Au-dessus du porche, la fenêtre sert d'accès à la grange, où sont stockés le fourrage ou le grain.

Entre les fermes du village s'insèrent des **maisons "bourgeoises",** construites dès la fin du XIX^e siècle. Celles-ci ne sont plus dans l'alignement du trottoir, mais adoptent un recul, aménagé en jardin, qui les protège de l'animation de la rue. La plupart du temps clôturés d'un mur bahut et de grilles, ces jardins créent une «respiration végétale» dans le paysage très minéral de la rue Nationale.

Aux numéros 9, 10 et 11 de la rue Nationale on trouve ainsi plusieurs exemples de **maisons de villes du début du XX**^e **siècle**. Outre leur implantation, ces constructions se distinguent par leurs matériaux : le moellon de calcaire grossier, trop friable, est abandonné au profit de la **meulière**, cette roche sédimentaire siliceuse caractéristique des pavillons du début du XX^e siècle, employée auparavant pour concevoir les meules à grain. Les maisons, le plus souvent dissymétriques, sont composées de plusieurs volumes. On retrouve





tout un vocabulaire architectural inventif : le perron, l'auvent métallique, les frises décoratives de brique ou de faience, les chiens-assis en toiture, les bow-windows...

Rue Nationale, de nombreuses maisons constituent un mélange harmonieux entre architecture rurale et pavillonnaire, selon qu'il s'agisse d'anciennes fermes «modernisées», ou de pavillons construits avec les matériaux ou les savoir-faire locaux.

On rejoint la Mairie-école 4 (E. Tierce, 1912). Elle est implantée sur le « clos Geoffroy », lieu qui était alors encore vierge entre le hameau du Village et celui des Vaurois, à l'emplacement d'une pâture offerte par un riche propriétaire terrien. Pour marquer sa présence, le bâtiment public a volontairement observé un recul dans l'alignement de la rue, créant ainsi une petite place centrale dans la linéarité du village. Le concept suivi est le plan en alignement : le corps central est occupé par la mairie et le logement de l'instituteur ; il sépare l'école des filles de celle des garçons. Le bâtiment est représentatif des constructions publiques de cette époque, affichant clairement les fonctions et la solennité du lieu. Une nouvelle école, derrière la mairie, a été construite en 1958 : cette extension a été entièrement reconstruite en 1993 dans un style proche de celui du village, utilisant beaucoup le bois.

Sur la maison à l'angle de la rue Nationale et de la rue du Tertre, la statue de la vierge marque la limite nord du hameau central du village.

Le même principe de rupture de l'alignement est observé pour la construction, en 1996, de la nouvelle Poste et des logements qui la surplombent, créant ainsi la place Lévêque [5].

En face de la Poste, une maison récente a tenté de reconstituer la composition des fermes anciennes en créant un mur à l'alignement percé d'un porche. Les jardins qui la bordent, la différence de gabarit entre ce porche et la maison en retrait, ainsi que le portail néo-classique, montrent les limites de cette expérience.

Sur la place Lévêque, l'autel dédié à la vierge rappelle, comme la statuette de la rue du Tertre, la limite nord du hameau du Village.

La ruelle de la Cité, appelée aussi "rue de la Rangée", constitue un exemple original d'urbanisation : ces petites maisons accolées sont probablement une forme ancienne de «lotissement», c'est-à-dire de découpage concerté d'une parcelle agricole dans le but d'y construire des logements.

Poursuivant rue Nationale, on découvre, au numéro 51, un autre exemple de demeure bourgeoise : la " maison de maître " 🚺 du XIXº siècle. Construite en pierre de taille, elle se caractérise par une architecture d'inspiration classique : volume carré, symétrie, toit "à la Mansart" en ardoise, lucarne, œil de bœuf...





Un peu plus haut, on emprunte, sur la gauche, **la sente de la Rousselette** qui descend vers l'Oise et croise à mi-pente la sente des Roches. Cette dernière est l'un des trois itinéraires parallèles à la rivière : le chemin de bord d'eau en bas, la rue Nationale en haut, et la sente entre les deux. Le tracé de la sente des Roches suit la limite des hautes eaux, atteintes par les crues centenaires de la rivière avant sa canalisation.

On descend la sente de la Rousselette, dont le nom vient de «ruisselette», en raison de la présence d'une source. La plupart des sources du village affleurent à ce niveau, entre la couche calcaire et la couche des sables. Plusieurs lavoirs en témoignent encore. Les grandes fermes possédaient leurs propres lavoirs, mais celui de la sente de la Rousselette était un lavoir public ?. Construit pour des raisons de salubrité en 1870, il servit jusque dans les années 1950, avant d'être comblé, puis restauré en 1994. Il est en forme d'atrium : la toiture est étudiée pour permettre le recueil de l'eau de

pluie, afin d'adoucir l'eau calcaire de la source. Il ne comprend qu'un seul bassin, car il servait uniquement au rinçage du linge, que l'on descendait, lavé, dans des brouettes. Autour du bassin, de grands barreaux de bois servaient à le faire égoutter.



Remonter la sente de la Rousselette et prendre tout de suite à gauche dans la sente des Roches.

- Pour raccourcir le parcours prendre la rue de la Prairie sur la gauche.
- Dans la rue Pierre Vogler, remonter sur la gauche et reprendre les commentaires à partir du n° 18 : stade Jean-Roger Gault.

Pour poursuivre le grand parcours, remonter à droite la rue de la Prairie puis prendre en face la rue des Sentiers et la sente des Vaurois. Sur la droite, on aperçoit le viaduc de l'ancienne voie ferrée (8), construit en meulière vers 1910, en partie par des anarchistes de la célèbre Bande à Bonnot. La voie ferrée, en contre-haut, suit un tracé parallèle à l'Oise et délimite le village de la ville nouvelle. Il existait deux gares : celle de la rue Saint-Martin, désormais accolée à la Maison des Jeunes et de la Culture, et celle de Gency. La ligne assurait un trafic de voyageurs important, mais permettait surtout le transport des produits de l'agriculture maraîchère vers les Halles Centrales de Paris. A l'inverse, elle servait également au transport des boues des égouts de Paris, répandues dans les champs



pour fertiliser la terre. Deux autres lignes passaient par la gare de Cergy : la ligne Pontoise - Magny en Vexin (via Cergy, Gency, Puiseux, Courdimanche, Menucourt, Saillancourt, Sagy), ainsi qu'une ligne qui desservait les gares de Poissy et Mantes dans les Yvelines (son ancien tracé traverse l'Axe Majeur).

Remonter sur la gauche le chemin Latéral, le long de l'allée de Bellevue pour suivre l'ancien tracé de la voie ferrée. Sur la gauche, des potagers et des vergers sont toujours cultivés par des maraîchers ou des habitants du village. Rejoindre l'allée de Bellevue, plus haut, pour profiter de la vue sur le quartier du Ponceau, ses jardins familiaux 2 et la coulée verte constituée de terrains de sport et d'espaces verts. Elle établit une transition harmonieuse entre la ville nouvelle et le village.

Descendre ensuite, sur la gauche, la rue de Pontoise, pour rejoindre l'ancien hameau de Menandon , constitué autour du carrefour de la rue Nationale et de la rue de Pontoise. Une croix est située au milieu de ce carrefour.

Dans ce secteur (rue de Pontoise et rue de Puiseux) étaient exploitées plusieurs carrières de pierre, utilisées ultérieurement comme champignonnières par les agriculteurs de Cergy.

En prenant à droite dans la rue Nationale devenue rue de Vauréal, on passe, au niveau de l'intersection à feux tricolores, devant une **maison au décor de style Art Nouveau 1** baptisée « Ca'm'suffit » (sur la gauche).



On sort alors du village en empruntant la rue de Puiseux, puis, sur la gauche, l'allée des Lozères. La rue de Puiseux menait autrefois au Bois de la Justice, dans lequel la Haute Justice était rendue à Cergy. Un orme, abattu en 1793, y prêtait ses branches aux pendaisons.

L'allée des Lozères se poursuit, après un rond point, par un petit chemin, et rejoint le tracé de l'ancien chemin de fer de la ligne

Pontoise-Poissy, fermée après la dernière guerre. Les passagers devaient parfois descendre, comme dans la côte des Larris, pour permettre au train poussif surnommé «le tacot», de gravir la forte pente du coteau.

On atteint le **Belvédère de Gency** 12, depuis lequel Paul Cézanne a vraisemblablement peint le tableau «Cergy près de Pontoise» (Collection Privée, 1879-82). La végétation masque aujourd'hui la vue. Le belvédère est au pied du guartier Axe Majeur-Horloge.

Poursuivant jusqu'au terrain de tennis, en emprunte, à gauche, la rue Vieille de Gency, chemin qui descend vers le hameau du même nom. Ce noyau d'urbanisation se serait développé au XI^e siècle, au croisement du chemin contournant le méandre de l'Oise (rue de Vauréal) et d'un chemin conduisant à un site privilégié de franchissement de l'Oise. Bien séparé des autres hameaux, il se distinque par son implantation en terrasse sur la pente abrupte.

Au carrefour de la rue Vieille de Gency et de la rue de Courdimanche se dressent une **croix**, un **calvaire**, et les ruines d'un **puits ma- conné** 3, surmonté d'un couronnement de pierre en partie recouvert par la végétation. En descendant la rue de Courdimanche on remarque, au croisement avec la rue de Vauréal, **Notre Dame de Lorette** 4, qui existait déjà au XVe siècle.

Prendre à droite dans la rue de Vauréal. Dans le jardin de la maison de retraite, visible depuis la rue, se trouve le **Menhir de Gency** 15, ou menhir de la Pierre Fouret, classé Monument Historique en 1889. Haute de 3,7 mètres, cette pierre témoigne de l'occupation de Cergy dès le néolithique (5000 à 2500 ans avant Jésus-Christ). Il existe de nombreuses explications sur l'origine de ce menhir : la légende raconte que le géant Gargantua voulu bombarder, du haut de la colline de l'Hautil, un ennemi, mais que son tir échoua sur les coteaux de Cergy. C'est pourquoi cette pierre est aussi appelée le «Palet de Gargantua».

D'un design inattendu, la maison de retraite, constituée de petits pavillons semi-individuels et d'un immeuble collectif, a été construite autour du menhir.

De loin, le bâtiment se détache dans la masse boisée du coteau, et le soleil se reflète dans les petits disques brillants qui animent la façade.

Descendre vers l'Oise par les rues du Bac et du Port de Gency, dont le nom rappelle la présence d'un lieu de passage et de débarquement à cet endroit, à l'origine du développement du hameau de Gency.

Au bord de l'Oise s'étend la **Maison de Gérard Philipe** 13. Demeure bourgeoise du XIX^e siècle entourée d'un grand parc, le célèbre acteur en fit sa résidence secondaire dans les années 1950. Il y effectua de nombreuses transformations : suppression de l'escalier de pierre monumental devant l'entrée, aménagement d'une mezzanine de laquelle on peut contempler le cours tranquille de l'Oise...

La maison est aujourd'hui un lieu d'expositions temporaires ouvert au public. Les grilles qui entourent le parc, réalisées par un ferronnier d'art, sont ponctuées d'étranges sculptures qui figurent des masques de théâtre, hommage discret au dernier occupant des lieux.

Emprunter le chemin de la Voirie, duquel on distingue, juchées sur le coteau, plusieurs **demeures bourgeoises** qui bénéficient d'une vue privilégiée sur la boucle de l'Oise.

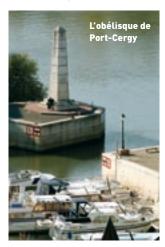


Le chemin de la Voirie se prolonge par la rue Pierre Vogler, voie parallèle à l'Oise, qui permettait le contournement du village. Son tracé correspond à l'ancienne limite des basses eaux de l'Oise, avant sa canalisation au début du XIXème siècle. Un chemin de halage, sur lequel les chevaux tiraient les péniches, était situé sur la rive opposée, le long de l'actuelle base de loisirs.

Entre la rue et la rivière, d'anciennes petites maisons de villégiature ont été transformées en habitations permanentes.

A cet endroit fut aménagé, en 1926, le **stade Jean-Roger Gault** (1), du nom du maire de l'époque, qui fit don du terrain. Avec sa tribune de bois, le stade a accueilli de nombreuses manifestations sportives, dont une démonstration du célèbre Rigoulot, l'homme «le plus fort du monde». Les bals y étaient organisés dans les années 1960. Non loin du stade, des pontons aménagés le long de l'Oise servaient aux concours de plongeon. Les habitants de Cergy venaient s'y baigner jusqu'au début des années 1950.

A hauteur de la peupleraie, on découvre, sur la gauche, une vue intéressante sur l'église à travers un verger. La **petite maison à colombages** 19 qui se trouve à cet endroit est l'ancienne maison du passeur, chargé du bac qui permettait de traverser la rivière jusqu'à la fin du XIX^e siècle.



Prendre en face et sur la droite la rue du Diablotin pour rejoindre **Port-Cergy** (Spoerry, 1988).

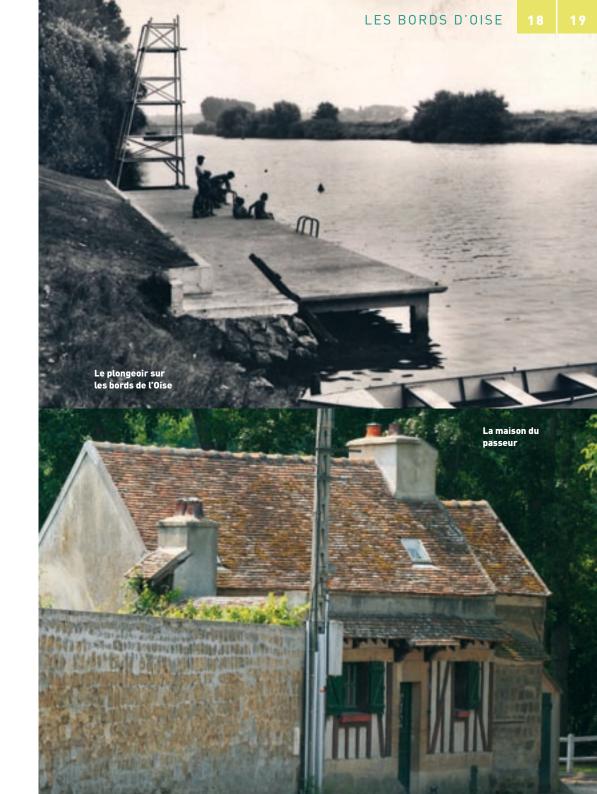
Sur le site se trouvait autrefois une île appelée «Isle du Port de Cergy». Celle-ci a été intégrée à la berge par comblement du bras d'eau, lors de la canalisation de la rivière au XIX° siècle.

Le site est alors occupé par des jardins maraîchers, jusqu'à la création de la ville nouvelle où il est converti en port d'approvisionnement en matériaux pour la construction de l'autoroute A 15 et de la Préfecture.

Même s'il existait autrefois une île à cet endroit, le Port de plaisance est entièrement artificiel. Conçu dans les années 80, il crée un lien architectural entre le village et la ville nouvelle, dont il est le seul quartier construit au bord de l'eau. Cette continuité urbaine se traduit

notamment par les vues et perspectives : l'obélisque, qui signale l'entrée du port de plaisance aux bateaux, est à la fois dans l'axe du boulevard du Port, côté ville nouvelle, et de la rue de Neuville, côté village. La rue du Diablotin offre une perspective sur le clocher du village, avec au premier plan la Grange à Dîmes.

L'architecture du Port, conçue à l'origine par François et Bernard Spoerry (François, le père, est le concepteur de Port Grimaud) est en décalage avec



celle de la ville nouvelle. Avec ses frontons, ses faux clochers, sa tourelle à colombages... elle flirte avec le pastiche, reproduisant une architecture de village idéalisé. Elle appartient en cela pleinement au courant «postmoderne».

Cependant, elle présente l'avantage de respecter les gabarits des constructions voisines du village.

Bâtiments et espaces publics tirent habilement parti de la présence de l'eau : les quais permettent de faire le tour du quartier au bord de l'eau, tandis que les logements bénéficient de grandes terrasses ou de jardins donnant sur le port et la rivière. Le quartier est l'un des plus cotés de la ville nouvelle ; il est très fréquenté le soir et le week-end.

Dans les premiers plans, le boulevard du Port devait enjamber l'Oise. La nécessité de séparer le port public - plus important - du port privé, réservé aux habitants, a entraîner le déplacement du pont sur le boulevard de l'Hautil, plus au sud.





Reprendre la rue Jean Bart pour passer sous l'immeuble qui forme un porche, et prendre à gauche. Continuer dans la rue de Neuville pour prendre le pont 21 qui enjambe l'Oise : avant sa construction, on franchissait l'Oise grâce à un bac. Le premier pont, construit en 1872, était en métal. Détruit en 1940 pour neutraliser l'avancée allemande et reconstruit pendant l'occupation, il est de nouveau détruit en 1944. Remis sur pied à la Libération, une péniche percute une de ses piles en 1971 : il est alors remplacé par le pont actuel. Du pont, on a une vue sur la boucle de l'Oise autour de laquelle s'est construite Cergy. On voit, sur la droite, en haut des coteaux, les constructions de la ville nouvelle (notamment les immeubles de la Justice).

La rue de Neuville mène à Ham. hameau du XVIe siècle constitué autour d'une ferme fortifiée dont on devine encore l'une des tours près de la base de loisirs aménagée dans les anciennes sablières de la boucle de l'Oise. Des découvertes lors de travaux réalisés dans les fermes ont permis de retrouver des vestiges d'époque gallo-romaine, dont des monnaies à l'effigie des empereurs Gordien et Aurélien, prouvant l'occupation du site au IIIe siècle.

A l'intersection, au coin du restaurant Le Week-End, on peut admirer quelques maisons bourgeoises du XIXe siècle, dont celle de l'ébéniste Luc Tricart 22, qui ouvre son atelier de restauration et création de meubles lors des Journées du Patrimoine.

Prendre à droite puis à gauche dans le chemin de la Féculerie, référence à une ancienne ferme qui produisait de la fécule en broyant les pommes de terre. Tourner à gauche dans le chemin des Equerets, puis poursuivre dans la rue de la Plaine et la rue Lucien Briard, qui devient un chemin piéton longeant le boulevard de l'Hautil. Les cultures maraîchères apparaissent de part et d'autre du pont. Sur la gauche, on découvre une nouvelle vue de Ham et de Port Cergy.

Juste après le pont, prendre l'escalier qui descend sur la gauche et remonter la rue Jean Bart.

Prendre à droite la sente du Puits et rejoindre la rue du Brûloir.

Prendre à gauche pour remonter la rue du Brûloir.

Au croisement entre la rue du Brûloir et le boulevard du Port, la croix du

Brûloir , récemment reconstruite, marquait autrefois la limite Sud du hameau du Village. Le hameau du Brûloir se serait constitué au XIV^e siècle.

Poursuivre cette rue afin de rejoindre la place de l'église et la **Maison du Tourisme et du Patrimoine** .

FOCUS

LA ZONE DE PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER (ZPPAUP)

Elaborée en concertation entre l'Etat et la Commune, la ZPPAUP identifie et délimite le cœur historique de la ville de Cergy. **Outil réglementaire**, elle précise les règles de restauration, de construction et de mise en valeur de ce site privilégié.

La ZPPAUP de Cergy suit la boucle de l'Oise et couvre la plaine agricole qui fait face à Eragny sur Oise, Port Cergy, Ham, la base de loisirs, le village de Cergy depuis la rivière jusqu'aux coteaux, l'ancienne propriété de Gérard Philipe et l'Axe Majeur.

La ZPPAUP est un outil de conservation mais aussi de valorisation et de développement, qui permet d'identifier trois grands types de secteurs :

- les **secteurs bâtis**, susceptibles d'accueillir des constructions (extensions, constructions neuves) dont la réalisation sera encadrée par le règlement ;
- les **secteurs naturels**, qui doivent conserver ou retrouver leurs dimensions naturelles (les constructions situées sur ces espaces voient leurs possibilités d'extension limitées ou interdites);
- les **secteurs de projets**, destinés à évoluer : l'Axe Majeur et ses abords, une partie du hameau de Ham, les environs de l'église Saint-Christophe, la zone agricole entre Port Cergy et le boulevard de l'Hautil.

La boucle de l'Oise est également classée «Espace Naturel Sensible» afin de protéger la faune et la flore de la rivière et de ses abords.

BIBLIOGRAPHIE

- Cergy, souviens-toi des chemins de la tendresse, X. Gloux et F. Pincebourde, éd Reformedia
- Cergy le guide, collectif, éd. du Valhermeil
- Dictionaire des noms de rues et de lieux à Cergy, V. Girard, éd. Ville de cergy
- Chroniques de Cergy, V. Girard, éd. Ville de cergy
- L'invention d'une ville nouvelle, B. Hirsch, éd. Presses de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées

Disponibles à la Maison du Tourisme et du Patrimoine





D'autres «Parcours architecture» et un guide «Parcours nature» sont disponibles à la Maison du Tourisme et du Patrimoine pour découvrir Cergy.

MAISON DU TOURISME ET DU PATRIMOINE

6 place de l'église 95000 Cergy

Tél.: 01 30 32 07 13 Fax: 01 34 33 43 63

maisondupatrimoine@ville-cergy.fr

www.ville-cergy.fr

